Belgique - België
P.P. - P.B.
1070 Bruxelles
BC 4785

Mensuel protestant belge • ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE BELGIQUE • N° 8 - Septembre 2009 • Mensuel sauf août • Prix au numéro : 1,50 €

Jeunes...

MOSAÏQUE

© Andres Rodriguez - Fotolia

Sommaire

Page

Éditorial 2

Coup de projecteur

« Dieu pour moi, c'est… »
Ce qu'en disent les jeunes 3

Service protestant de la jeunesse 6

Bible ouverte

Pédagogie, pas de prêt à penser 8

Humeur

Place aux jeunes 9

De là et d'ici

Préserver ou renouveler ?
50 ans de la KEK 10

Cours de religion :
le ministre change mais pas les
procédures, ni les perspectives 12

Strasbourg – Protestants en fête 13

Maison du protestantisme 13

Médias et Relations publiques

Comme si vous y étiez 14

Agenda 15

Dossier d'octobre :
L'actualité de Calvin

Éditorial

« Mais qu'apprennent-ils donc au cours de religion et au catéchisme ? ». C'est la question que certains ne manqueront pas de se poser en lisant les réponses reproduites dans les pages qui suivent et qui donnent la parole, sur leur conception de Dieu, à des dizaines de jeunes, catéchumènes et élèves inscrits au cours de religion protestante. À côté de témoignages d'une foi intériorisée, on peut lire l'expression d'un doute sincère ou d'une pensée religieusement impertinente. On y trouve surtout l'expression de conceptions qui n'ont pas grand rapport avec le donné biblique. La révolution éducative amorcée il y a cinquante ans – évoquée par Michèle Browet-Duquène – explique-t-elle en partie le franc-parler des jeunes interrogés ici ? On se prend parfois à poser la question de savoir si toutes ces démarches proposées par les nouvelles méthodes pédagogiques sont bien menées jusqu'au bout de leur cheminement ! Jean-Paul Lecomte analyse ce sondage proposé en mai dernier par le Service protestant de la Jeunesse (SPJ), qui a réalisé le présent "Coup de projecteur". Son actuel directeur, Yann Gabel, rappelle la genèse et l'esprit de l'asbl reconnue par la Communauté française. Le dossier est illustré par des photos du Grand Kiff qui s'est tenu à Lyon au cours du mois de juillet.

Le SPJ a changé d'adresse, comme tous les services de l'EPUB. Les nouveaux bâtiments sis à la rue Brogniez, près de la gare du Midi, constituent la "Maison du protestantisme". L'inauguration aura lieu à la fin du mois d'octobre. Dans la foulée, un nouveau logo de l'EPUB va voir le jour. Nous le découvrirons dans le prochain numéro.

Septembre, temps des débuts mais aussi des bilans. Pour les cours de religion qui ont fait peau neuve il y a trois ans, il est trop tôt pour faire déjà un bilan. Préoccupant est l'état de la Conférence des Églises européennes (KEK), sorte d'ONU des Églises chrétiennes d'Europe, qui a fêté son cinquantenaire lors de sa treizième assemblée, à Lyon, du 15 au 21 juillet. Guy Liagre, qui y participait, en ramène ses impressions. Pour ce qui est de l'équipe de rédaction de Mosaïque, elle connaît sa dernière rentrée : avec le numéro de janvier 2010, elle clôturera sept années de service. Place aux jeunes, espérons-le !

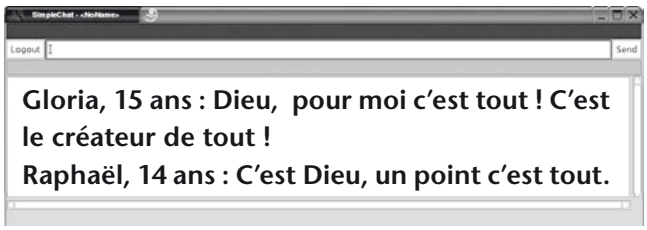
Martine Warlet
Équipe de rédaction

Coup de projecteur

Réalisé par le Service protestant de la jeunesse (SPJ) et ses collaborateurs.

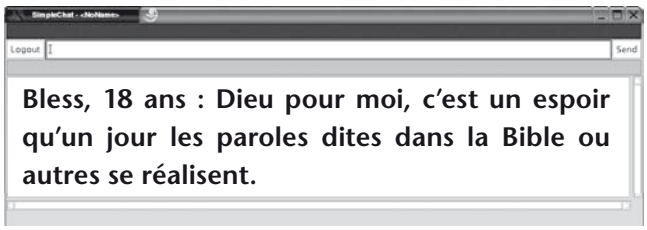
« *Dieu pour moi, c'est…* »
Ce qu'en disent des jeunes

Belle illustration de la génération montante



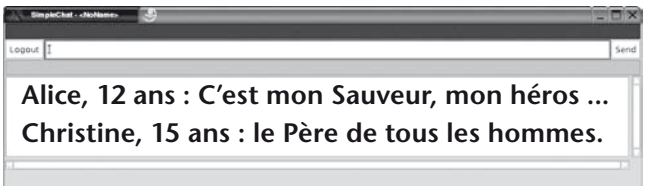
Gloria, 15 ans : Dieu, pour moi c'est tout ! C'est le créateur de tout !
Raphaël, 14 ans : C'est Dieu, un point c'est tout.

Le SPJ a lancé une petite enquête parmi des adolescents en les invitant à répondre à la question : « Dieu pour toi, c'est … ? ». Ce sondage a été réalisé en contactant par mail des pasteurs et professeurs de religion et en laissant seulement trois semaines de délai de réponse.



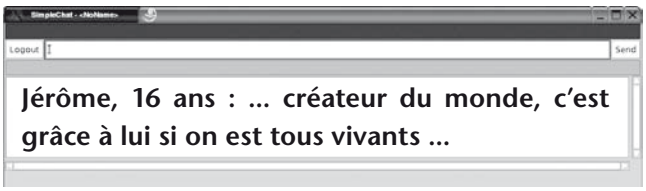
Bless, 18 ans : Dieu pour moi, c'est un espoir qu'un jour les paroles dites dans la Bible ou autres se réalisent.

Il s'agissait de proposer aux jeunes de répondre spontanément, sans indication, sans préparation et de façon assez brève et en garantissant éventuellement l'anonymat, le tout dans la plus grande liberté de ton. Nous avons reçu plus de 80 réponses et il est clair que cette enquête n'a évidemment pas valeur de sondage … d'autant plus que, les dernières élections l'ont encore illustré, même les plus scientifiques d'entre eux sont d'une exactitude relative.



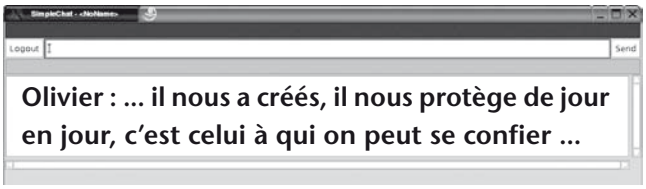
Alice, 12 ans : C'est mon Sauveur, mon héros …
Christine, 15 ans : le Père de tous les hommes.

Toutefois, ces réponses sont comme une photographie de la conception de Dieu chez des ados au sein d'un échantillon qui, s'il n'est pas scientifiquement représentatif, se situe bien au cœur du milieu protestant.



Jérôme, 16 ans : … créateur du monde, c'est grâce à lui si on est tous vivants …

Ce qui frappe en premier lieu c'est que dans près de la moitié des réponses, apparaît le terme : *créateur* et à lire l'entièreté des réponses, ceci indique le souci et l'importance de connaître « son » origine. Se sentir en lien, relié à une histoire qui est dirigée et qui a un sens.
Dans 25% des réponses, le *créateur* peut être associé aux idées de toute puissance, éternité et jugement alors que dans 10% des cas, il est associé à celui à *qui nous pouvons tout dire*, tout confier, le confident par excellence.



Olivier : … il nous a créés, il nous protège de jour en jour, c'est celui à qui on peut se confier …

Ces réponses peuvent trouver leur explication dans l'utilisation des formules catéchétiques les plus connues, il s'agit souvent de la notion première des confessions de foi de l'Église. Les formulations les plus lacunaires sont probablement un peu le reflet de cet « apprentissage ».

L'usage du mot *créateur* peut aussi s'expliquer dans un contexte où d'aucuns voudraient hiérarchiser le domaine des connaissances en mettant en concurrence foi et science. Dieu à l'origine du monde prend alors une plus grande importance.

« Dieu pour moi, c'est... »

Enthousiasme!

Kiff... enfin

Une halte sous la croix

Marine, 16 ans : Dieu pour moi est celui qui a créé la terre.
Olivier : ... Créateur des cieux et de la terre ...

Mais cette notion de *créateur* n'est pas non plus étrangère au thème hyper actuel de la sauvegarde de la planète car si Dieu crée, des réponses précisent ... *le monde et les hommes* et ce monde on y tient, il est nôtre et il est important qu'il soit « respectable ».

Mais les réponses qui contiennent le mot *créateur* laissent aussi apparaître l'éloignement relatif de ce Dieu origine. Il n'est pas le Dieu visible mais il garde une part de mystère et d'inconnu. 20% du total des réponses associent d'ailleurs Dieu à un esprit, un mystère.

Maxence, 16 ans : C'est une forme, quelque chose que personne n'a jamais pu voir .... celui qui a créé le monde...

À l'opposé, dans un quart des réponses, on fait de lui un ami, un compagnon, un proche qui intervient même dans « les détails » la vie et 20% des réponses mentionnent particulièrement le terme *Père* (associé dans la moitié des cas au mot créateur). Ce Dieu est donc identifié, proche et joue un rôle de protecteur.

Dany, 15 ans : Dieu est le créateur de l'humanité, le Père du monde ... Aurélie, 14 ans ... Pour moi, c'est mon Père, mon Sauveur, mon confident ....

Notons pour finir que près de 20% des sondés posent la question de l'existence de Dieu ou introduisent au moins une interrogation sur sa réalité. Ceci n'est pas négligeable vu le contexte dans lequel l'enquête a été menée. Cela

Ce qu'en disent des jeunes

peut également signifier que la liberté de pensée n'est pas (encore ?) disparue du sein du protestantisme et cela est important et encourageant.

Noël : ... c'est un personnage créé par l'homme pour expliquer ce qu'il ne comprend pas ... Francesco : ... quelque chose propre à chacun, il est fait à notre image ...

Enfin, même si la question posée portait uniquement sur Dieu, nous pouvons être surpris que seules deux réponses mentionnent le nom de Jésus et quatre le mot Bible (ou citations). Devait-on s'attendre à beaucoup plus ?

Maxime, 17 ans : ... pour nous conduire dans le bon sens, il nous a envoyé Jésus son fils et la Bible est son mode d'emploi ...

Voilà en tout cas un mini exercice qui mériterait analyses et réflexions plus poussées et pourquoi pas, à plus grande échelle. Il est important de rester au contact des idées des ados avec lesquels nous sommes appelés à cheminer.

J-P Lecomte.

Le Service protestant de la jeunesse remercie chaleureusement les professeurs et pasteurs qui ont relayé auprès de leurs jeunes la question : Dieu pour moi, c'est… et qui ont collationné les réponses.

Tous en scène

Julien, 27 ans : ... Le Dieu dans lequel je crois est éternel, paix, justice et amour. Amour dans le sens (que je comprends) où il nous laisse le choix de croire en lui ou pas. Souvent les gens me disent si Dieu existe, pourquoi le monde est-il comme ça ? Encore une fois, Dieu nous laisse le choix de vivre avec lui ou pas....

Coup de projecteur

Service protestant de la jeunesse

Chaque mois, dans son cahier central, Mosaïque vous informe des activités du SPJ. Voici une présentation de cet organisme par Yann Gabel, son animateur actuel.

Le Service protestant de la Jeunesse (SPJ), créé en 1977, est une Organisation de Jeunesse reconnue par la Communauté française de Belgique en tant qu'ASBL.

La raison d'être du SPJ, c'est d'être au service de la jeunesse, des jeunes. Chez nous, tout est pour eux ! Que ce soit nos formations, nos week-ends, nos rassemblements, nos camps, le volontariat international, ou toutes autres activités que nous mettons en place. Le but du SPJ est d'en faire profiter les jeunes, de l'aube de leur adolescence au début de leur âge adulte. Pour cela aussi, nous tâchons d'avancer toujours d'une façon fraîche et dynamique.

Bien que notre organisation se réfère à une confession que l'on situe dans la mouvance protestante, nous posons, comme préalable à notre mission éducative, le respect de la liberté de conscience de toutes celles et ceux que nous accueillons dans nos activités. Nous avons toujours refusé de nous cloisonner dans un seul type de philosophie ou de religion. Nous accueillons et collaborons continuellement avec des jeunes (défavorisés ou non) issus d'autres milieux de réflexion et nous considérons cet accueil plutôt comme un témoignage de nos convictions, et non comme une volonté de les transmettre. Tous nos secteurs d'activités sont ouverts sans discrimination aucune, et nos activités tentent d'ouvrir l'horizon des jeunes eux-mêmes. Notre service se veut fondamentalement une plate-forme de rencontres et de projets de jeunes de l'EPUB, ouverte à la diversité des confessions religieuses et culturelles de notre pays.
Le protestantisme est lui-même traversé par différents courants et le partage de diverses sensibilités est déjà, en son sein, l'apprentissage à l'ouverture à l'autre.

Historiquement, notre service est né à l'initiative de l'Église Réformée de Belgique, devenue ultérieurement l'EPUB (Église Protestante Unie de Belgique). A l'heure actuelle, le lien avec l'EPUB existe toujours bel et bien puisque le SPJ est la Coordination jeunesse francophone de l'EPUB et est, au niveau de l'Assemblée synodale, l'organe représentatif de toute la jeunesse francophone de Belgique (l'équivalent néerlandophone étant « Op Vrije Voeten »). Depuis 1977, le SPJ est constitué en ASBL en tant qu'organisation de jeunesse reconnue par la Communauté française de Belgique, et est techniquement et moralement indépendant de l'EPUB, qui n'interfère en aucune façon dans sa marche à suivre.

La caractéristique principale du SPJ, c'est que c'est un service. Notre vocation est donc de rendre des services. Nous tâchons de faire cela dans tout un éventail de domaines (animations, formations, voyages, découverte, éducation, amusement, sport, volontariat international, matériel…), une variété que nous voulons toujours pouvoir enrichir. Derrière cet esprit de service, nous portons une série de valeurs que nous voulons mettre en pratique dans nos activités.

Le SPJ se veut une plate-forme de rencontres, de partages et d'échanges ouverte à tous sans aucune discrimination. Les activités que le SPJ propose visent à susciter et promouvoir le plein épanouissement des jeunes.
Nous cherchons à encourager les jeunes à prendre des responsabilités dans la société, et à devenir des CRACS (un acronyme pour « citoyen responsable, actif, critique et solidaire »). D'un point de vue pédagogique, les formations que nous proposons se situent résolument dans le champ de l'éducation permanente. De plus, le SPJ veut susciter, dans le respect des convictions de chacun, une réflexion autour du message et des principes fondamentaux témoignés par le protestantisme (respect de l'humain – libre examen – engagement personnel…). Il se veut également un outil de synergie entre les différents groupes locaux afin de

Notre vocation est donc

SPJ ASBL SERVICE PROTESTANT de la JEUNESSE

stimuler la création d'activités inter-locales et inter-régionales.
Pour formuler les points de philosophie que soutient le SPJ, on peut donner 8 réponses à la question centrale « Que compte offrir le SPJ aux jeunes dans leur ensemble ? »

1. Des moments et des espaces de rencontre

2. Des occasions pour réfléchir et être sensibilisés quant à leur place dans la société

3. Des occasions de discuter de questions de société et de questions de foi

4. Un sens de l'engagement en tant que personne, en tant que citoyen ou en tant que croyant
5. Des occasions de découvrir le sens du service (Année Diaconale et Service Volontaire Européen)

6. Des services qui responsabilisent et divertissent les jeunes

7. Des services de formation, en particulier la Formation à l'Animation reconnus par la Communauté française

8. Générer un sens de la fraternité, de la communion, du vivre-ensemble et de l'être-en-groupe

Le SPJ est et doit rester un service. C'est pourquoi, régulièrement, nous réfléchissons à la manière dont nos animations peuvent servir notre public en tenant compte des besoins de chacun. Voici les principaux services visés à travers nos activités d'animation :

- pour les jeunes : leur donner un lieu pour se rencontrer ; leur permettre de pratiquer des activités de groupe ludiques, créatives ou sportives, …

- pour les animateurs (brevetés ou en cours de formation) : leur offrir des outils pour améliorer leur pratique d'animateur ; leur donner aussi la possibilité de se réunir afin de s'enrichir mutuellement, …

- pour les groupes locaux : une réflexion est encore en cours pour voir comment répondre au mieux à leurs besoins. Nous nous dirigeons petit à petit vers des collaborations rapprochées.

- Les animations mises en place poursuivent une série de buts assez précis :

  - ouvrir les jeunes au monde qui les entoure ;

  - les inviter à prendre une part active dans celui-ci ;

  - vivre ces moments dans le respect des valeurs qui sont les nôtres.

Dans cet esprit d'ouverture sur le monde, nous espérons continuer notre travail de sensibilisation notamment dans le domaine de l'écologie et des rapports Nord/Sud (aide humanitaire).

Nous envisageons aussi de mettre en place des initiations aux nouvelles technologies pour rester «connecté » avec notre monde et pouvoir ainsi plus facilement interagir avec lui.

Yann Gabel

En page III du cahier intérieur, vous trouverez les activités du SPJ projetées pour cette année.

de rendre des services.

Bible ouverte

Pédagogie : pas de prêt à penser!

Quelle(s) pédagogie(s) pour aujourd'hui ?

Le siècle qui vient de se terminer et a préparé le terrain de notre époque, a été un des plus riches en matière de recherches et pratiques pédagogiques. Il a pleinement accompli la « prophétie » d'*Ellen Key*, selon laquelle le 20ème siècle serait « placé sous le signe de l'enfance ». Les pédagogues qui, en Europe occidentale, ont voulu proposer des réflexions et actions pédagogiques alternatives aux conceptions ambiantes, poursuivaient des objectifs que l'on pourrait caractériser en ces termes : protéger et responsabiliser l'enfant et l'adolescent.

La plupart voulaient abandonner une éducation qui viserait à doter l'enfant de connaissances et de capacités, pour façonner sa personnalité, selon un modèle préétabli par les éducateurs et la société. Ils rejetaient une relation éducative de type frontal, entraînant la soumission et la passivité de l'enfant/le jeune face à l'adulte, sans intérêt pour les interrelations dans le groupe. La pédagogie religieuse s'est également intéressée à ce foisonnement d'expériences et de théories éducatives et elle les a adaptées aux sensibilités spécifiques des Églises et communautés (écoles, catéchismes et groupes de jeunes).

Ainsi, l'enfant et l'adolescent ont-ils trouvé une place centrale dans les projets pédagogiques qui ont pris en compte les apports de la psychologie générale et religieuse, et ceux de la sociologie. On a vu naître des modèles axés sur les méthodes actives (l'éducation chrétienne active promue par F. Delforge dans les Écoles du dimanche francophones), l'expérience vécue, la conscientisation sociale et politique, la cogestion et, plus rarement, sur l'autogestion.

Quelles orientations pour nos projets pédagogiques actuels ?

Les pédagogies, mises en place, peuvent avantageusement inscrire, dans l'héritage du 20ème siècle, les expériences éducatives ambiantes : ainsi, les enseignements dispensés dans les écoles s'orientent vers la formation par les compétences, sous-tendue par une pédagogie constructiviste renouvelée (cf. le programme du cours de religion protestante mis en œuvre depuis septembre 2007 dans le secondaire). On est là dans une relation éducative vécue, de plus en plus, sous le signe du partenariat qui promeut la participation des différents acteurs tout en respectant leurs différences d'âges, de cultures et d'approches de l'information, notamment au moyen des médias contemporains qui pro/im-posent de nombreux idéaux et idéologies. Le but des mouvements éducatifs actuels est de permettre à chacun-e de leurs membres d'acquérir des outils pour construire son identité dans toutes ses dimensions, y compris ses aspirations spirituelles, trouver un sens à sa vie, améliorer le vivre- ensemble et s'engager.

Dans ce cadre, les méthodes actives et ludiques, l'élaboration et l'accomplissement de projets sont des instruments incontournables car ils permettent d'apprendre à assumer des responsabilités, à reconnaître la dignité de chaque personne et à pratiquer les valeurs démocratiques.
Ces mouvements doivent également proposer aux jeunes des lieux où ils puissent partager des temps cultuels et bibliques, dans un va-et-vient respectueux des parcours personnels et de l'Evangile, interpellant les différents partenaires de l'aventure pédagogique.

Michèle Browet-Duquene
Directrice de la formation pédagogique de la FUTP, Bruxelles

Dès le numéro prochain, vous retrouverez la page « Bible ouverte » à cette même place.

Humeur

Place aux jeunes !

Pour un numéro, Yvette cède le témoin à ses petites-filles : Vicky, 16 ans, et Laura, 14 ans et joue aux questions/réponses avec elles.
Cinq questions leur ont été posées, via internet et skype car elles habitent Lausanne. Elles ont répondu avec sincérité, maturité, gentillesse. Parfois une pincée de contradiction assaisonne le raisonnement, le témoignage n'en est que plus vrai, tant le sujet prête à contradiction : l'Église !

À quoi sert l'Église ?

VICKY, un peu surprise, ne s'est jamais posé la question… Après réflexion, elle déclare que certaines Églises ont été utilisées pour berner les gens, en faisant jouer la peur de l'enfer pour ne pas qu'ils se révoltent. C'était une forme de chantage.
L'Église est là pour rassurer devant la peur de l'inconnu, sur la vie après la mort…
Mais l'Église est aussi présente pour soutenir les gens qu'on a laissé tomber et qui ne « valent rien » aux yeux des autres, c'est un groupe d'entraide.

LAURA répond : C'est un endroit où se recueillir, où on se sent plus proche de Dieu, où on sent sa présence plus fort que dans le quotidien.
C'est un lieu de rencontre avec d'autres gens qui viennent de partout, d'autres confessions aussi, comme les catholiques.
A l'Église, on va apprendre plein de choses sur Dieu.

Quelle place pour les jeunes dans l'Église ?

Vicky ne se sent pas à sa place dans l'Église. Les autres catéchumènes de son équipe ne sont pas motivés et se font baptiser ou font leur confirmation pour la fête.
Et pourtant… l'ambiance peut être sympa, mais il y a peu de jeunes…
C'est chouette quand on peut faire quelque chose dans l'Église, par exemple aider à servir. Ce qui est bien aussi, ce sont les groupes œcuméniques, les groupes où on peut donner ses idées et qui sont animés par des jeunes de 20 ans et pas par des pasteurs de 60 ans…

En Suisse, on dit que les jeunes sont absents de l'Église, mais il faut y faire soi-même sa place. Il faut aussi que les parents motivent leurs enfants.
Je participe à un groupe de Gospel, qui est très important pour moi. Les autres pasteurs ne me motivaient pas beaucoup…

Un avenir pour l'Église ?

Oui, mais un avenir plus jeune !

Oui, mais peut-être un peu différent… Moins dynamique, si ça reste comme maintenant, parce que je ne vois pas beaucoup de jeunesse dans l'Église…

As-tu envie de participer à l'Église ?

Oui, pour faire changer les choses !

J'aimerais participer à l'élaboration de cultes et motiver les autres jeunes.

Comment rêves-tu l'Église ?

Si je pouvais changer les choses, d'un coup de baguette magique, je ferais grandir la motivation des jeunes, je ferais venir les parents avec de jeunes enfants et j'organiserais des activités ensemble, mais aussi séparées selon les âges et selon les intérêts des participants.

En rêve, je vois l'Église beaucoup plus dynamique, moins figée, comme cette Église du Maroc rencontrée par mon groupe de Gospel : une Église joyeuse, où on prie à voix haute, une Église vivante. Je rêve que nous soyons plus nombreux. Je rêve que nous soyons comme une grande famille.

Merci, Vicky et Laura d'avoir répondu avec cœur à ces questions indiscrètes. Je me suis régalée de vos réponses et je « repasse » toutes ces choses dans mon cœur…
Je vous aime.

Grand-Maman. (Yvette Vanescote)

Préserver ou renouveler ?

L'assemblée de la Conférence des Églises Européennes (KEK) qui s'est tenue du 15 au 21 juillet à Lyon avec comme thème « Called to one Hope in Christ » a réuni 126 Églises orthodoxes, protestantes, anglicanes et vieille-catholique ainsi que 43 organisations associées à la KEK. Comme toujours, l'assemblée, qui se tient tous les 6 ans, a été grandiose. Il faut en féliciter les Églises françaises minoritaires (l'Église catholique romaine ne fait pas partie de la KEK) : si l'organisation a connu quelques petits problèmes, surtout budgétaires, les églises hôtes ont fait de leur mieux pour accueillir les centaines de participants à bras ouverts. Le Dr Guy Liagre, président du synode représentait l'Église Protestante Unie de Belgique. Il nous livre ici quelques impressions.

Arrière-plan de la KEK

Fondée en 1959, la KEK a constitué un signe d'espérance durant la période de la guerre froide. Les Églises de l'Est et de l'Ouest de l'Europe étaient séparées par un "rideau de fer". Il y a 50 ans exactement, dans ce continent divisé, elles ont ressenti la nécessité de construire des ponts pour une meilleure compréhension mutuelle. Entretemps, l'Europe s'est donné un nouveau visage, mais des divisions subsistent et subsiste donc aussi le désir de mettre les Églises en contact les unes avec les autres. De là le thème de ce jubilé (50ème anniversaire) : « Called to One Hope in Christ ». Si ce thème concerne le monde d'aujourd'hui, il fait également référence à un passé source d'espérance pour l'avenir, sur le fondement du Christ.

Une évaluation critique

Faire le bilan de 50 ans d'existence n'est pas une tâche facile. En résumé, on pourrait dire que la KEK a toujours essayé de se présenter de manière visible aux Églises européennes, avec des hauts et des bas, et de répondre à leurs besoins. Que signifie donc être chrétien en Europe en 2009 ? Et qu'est-ce que cela signifiera en 2020 ? Inévitablement, durant l'assemblée, beaucoup de temps a été consacré à des discussions sur la KEK elle-même, en tant qu'organisme. Les Églises allemandes notamment (EKD) ont pris l'initiative dans ce domaine d'une manière très directe (on peut d'ailleurs regretter leur façon autoritaire qui empêcha tout véritable dialogue, au grand mécontentement d'un grand nombre d'églises sœurs protestantes).

La délégation allemande a particulièrement insisté sur la nécessité d'une meilleure structure juridique, plus transparente. Les discussions internes à l'assemblée (trilingue) sur le pourquoi et le comment ont conduit, au cours des premiers jours, à toute une série d'amendements, de discussions ainsi qu'à du lobbying. Ces discussions ne prirent fin que lors des derniers jours.

Les choses prirent alors un autre tour et les discussions abordèrent des questions telles celles-ci :

- Jusqu'à présent, la KEK a souvent abordé un grand nombre de thèmes, parfois très divergents ; cela doit-il continuer ainsi ?
- Est-ce que certaines parties du travail (la KEK travaille avec un staff constitué de dizaines de personnes rémunérées à plein temps, réparties entre Genève, Strasbourg et Bruxelles) ne devraient pas être plus convergentes ?
- Étant donné la baisse des subventions en provenance des Églises, la KEK doit-elle poursuivre ses activités de la même manière ?
- Après 50 ans d'existence, ne faut-il pas développer de nouvelles formes de collaboration ?

Beaucoup plus de questions que de réponses. C'est pourquoi une commission ad hoc a été élue afin d'approfondir la question des changements structurels. D'ici la prochaine assemblée, dans trois ans, ce groupe devra venir avec des propositions concrètes.

KEK et CCME

Un premier geste indiquant un changement s'est déjà produit avec l'intégration officielle de la Commission pour les Migrants en Europe dans la Conférence des Églises Européennes,

50 ans KEK – La Conférence des Églises Européennes à un carrefour

établie à Bruxelles (CCME). La question des migrants et la place que l'Europe se doit de leur donner dans le réseau social constituent la principale préoccupation de cette commission. Il est vrai que les étrangers ne constituent plus depuis longtemps déjà un phénomène exotique. Ils peuplent nos Églises, en fondent même de nouvelles et ont leur place dans notre société devenue multiculturelle et multiethnique. Comment ces personnes, qui vivent depuis longtemps en Europe, peuvent-elles obtenir un statut légal ? Comment les Églises doivent-elles s'y prendre pour établir un équilibre entre les groupes majoritaires et minoritaires ? Comment vont-elles adapter leur vie paroissiale en tenant compte de ces personnes issues de cultures aussi différentes ? Comment envisagent-elles de concilier la liberté de religion et les droits de l'homme ? Quelles peurs et quelles attentes le terrorisme et la globalisation suscitent-ils chez le paroissien ? En Europe, la libre circulation des personnes et des biens est un droit acquis : comment les concilier avec le droit au travail ?

Beaucoup de ces questions trouvent leurs racines dans d'autres questions qui constituent le travail de la commission Église et Société (CSC).

"Église et Société" et "Églises en dialogue"

La commission Église et Société est surtout active sur le plan de la réglementation européenne. Elle suit de près les développements en Europe (et hors d'Europe, car toutes les Églises n'appartiennent pas à des pays membres de l'Europe) et essaie, là où c'est possible (par du lobbying) de donner des impulsions dans le domaine social et chrétien à partir de l'Évangile. La commission soutient entre autres des projets concernant l'agriculture et l'alimentation ; ses bureaux sont situés rue Joseph II à Bruxelles ; elle s'occupe aussi de thèmes plus généraux comme la bioéthique et la place des Églises et des religions en Europe. Une troisième commission, plus petite (4 travailleurs à plein temps), est engagée dans le dialogue interreligieux et interconfessionnel. Des dialogues bilatéraux (ecclésiastiques) et multilatéraux (ecclésiastiques ou non) se sont accélérés ces dernières années. Ceci est dû, bien sûr, aux changements du paysage religieux. La commission fournit régulièrement du matériel de réflexion afin d'aider, si elles y sont disposées, les Églises membres à mener un dialogue localement.

Nouveaux défis

Quels sont les nouveaux défis pour les temps à venir ? Tout d'abord le bouleversement du paysage religieux. Les Églises jadis majoritaires sont devenues minoritaires. Les Églises pentecôtistes et les communautés libres poussent comme des champignons et leur présence massive suscite bien des questions. Comment, en tant qu'Église "installée" allons-nous gérer ce phénomène ? Comment la KEK va-t-elle s'y prendre pour faire face à cette nouvelle situation ? Lors de la célébration finale, le patriarche de Constantinople (la plus haute autorité spirituelle des Orthodoxes) a tendu la main vers l'Église catholique romaine, signifiant que les principales préoccupations des années à venir étaient ailleurs : les Églises ne doivent-elles pas se préoccuper, en priorité, du dialogue œcuménique avec les nouveaux groupes religieux et les Églises de migrants, de la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes ?

Voilà plus de questions qu'il n'en faut pour l'avenir. Après 50 ans avec la KEK, nous savons précisément où nous nous trouvons. La grande question est en fait de savoir vers où nous allons. La seule chose dont nous sommes certains, c'est qu'il va falloir en tant qu'Église retrousser nos manches. Et que nous sommes appelés ensemble à vivre et à agir à partir de cette espérance partagée en Jésus-Christ.

Dr Guy Liagre,
Président du conseil synodal.

Cours de religion : le ministre change mais pas les procédures, ni les perspectives.

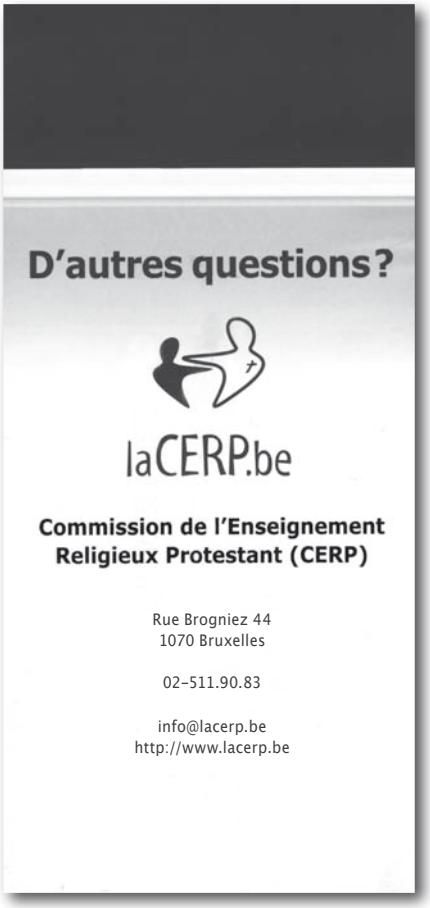
Le cours de religion Protestante
à l'école ?
Les enfants et les jeunes qui suivent leur scolarité dans l'Enseignement officiel ont, chaque semaine, deux heures de cours obligatoires à choisir entre l'enseignement d'une des religions reconnues et celui de la morale non confessionnelle.
Ce droit est inscrit dans la Constitution belge.

Marie-Dominique Simonet (CdH) prend donc les fonctions de Christian Dupont (PS) à la tête du ministère de l'Enseignement obligatoire de la Communauté française de Belgique. Un an déjà que Marc Tarabella, qui est demeuré ministre de la Jeunesse, déclarait, tout en proposant la suppression des cours dits philosophiques au profit du sport : « À l'école, la religion divise, le sport unit ! ». Un comble pour un ministre qui ne devrait pas ignorer que c'est la Constitution belge (art. 24) qui garantit l'existence des cours de religion et de morale dans les écoles dites "officielles" ! Parents, ne vous laissez donc pas convaincre par un directeur d'école qui vous affirmerait que, dans son établissement, tel "cours philosophique" ne peut être organisé ! Le choix entre les six options est libre et peut être modifié avant le 15 septembre de chaque année scolaire, par le biais d'un document spécifique signé par les parents.

Pour ce qui concerne le cours de religion protestante, sachez que les professeurs doivent avoir l'aval du Conseil administratif du Culte protestant et évangélique[1], être formés dans des établissements reconnus[2] et suivis par un des quatre inspecteurs dépendant de la Communauté française. Le cours de religion protestante, faut-il le rappeler, ne fait doublet ni avec l'École du dimanche ni avec le catéchisme. Il entre dans le cadre de la "pédagogie des compétences", laquelle vise à faire acquérir un savoir-être et un savoir-faire en plus de connaissances tant transversales que disciplinaires. Le tout s'acquiert par le biais d'activités variées, au départ de questionnements d'élèves, pour faire, à l'arrivée, l'objet d'évaluations spécifiques. Les programmes des cours sont solides, comme on peut le constater en les consultant sur le serveur pédagogique de la Communauté française[3].

Pour toute autre question concernant les cours de religion protestante, vous pouvez vous adresser à la Commission de l'Enseignement religieux protestant.

Martine Warlet



[1] CACPE (http://www.cacpe.be)

[2] La Faculté universitaire de Théologie protestante de Bruxelles et l'Institut supérieur d'Enseignement religieux protestant en font partie.

[3] http://www.restode.cfwb.be. Le programme de l'enseignement primaire porte la référence 376/2007/14 ; celui du secondaire la référence 376/2007/240.

[4] CERP (02 511 90 83 ou info@lacerp.be). Site web : http://www.lacerp.be

Invitation aux protestants et amis belges
Strasbourg 2009
Protestants en fête, témoins ensemble.

Au moins 10 000 personnes sont attendues à Strasbourg du vendredi 30 octobre au dimanche 1er novembre pour le premier grand rassemblement protestant de France sous l'égide le la Fédération protestante de France [1].

Témoins ensemble : les protestants unis dans leur diversité.

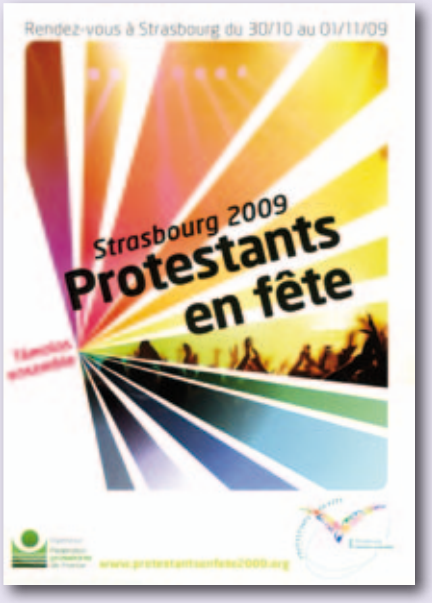
Avec des sensibilités et des traditions différentes, ils affirmeront :

- Leur même foi en Jésus-Christ
- Leur héritage ancré dans la Réforme et leurs valeurs communes
- Leur engagement fort dans la société

Cette manifestation est organisée par la Fédération protestante de France, avec le soutien régional de l'Union des églises protestantes d'Alsace et de Lorraine. Elle est ouverte à tous et gratuite. Un programme riche est proposé aux participants : chorales et théâtre, parcours de découverte et activités sportives, tables rondes, concerts et expositions, sans oublier des animations spéciales pour les enfants. Tout est prévu pour donner à cette fête une dimension forte de rencontre, d'échange, de témoignage, de découverte et de partage. Toutes ces activités sont localisées au cœur de Strasbourg.

Une grande soirée musicale, dans la salle Zénith Europe, samedi soir à partir de 20h, mêlera les styles musicaux pour le plaisir de tous, jeunes et moins jeunes grâce aux talents de chorales et d'artistes protestants de tous horizons.

Toutes les informations pratiques, toutes les précisions sur le programme sont à découvrir sur le site dédié à cet événement www.protestantsenfete2009.org



* 23 unions d'églises (luthériennes, réformées et évangéliques) soit plus de 1300 paroisses et communautés, mais également 81 associations, représentant près de 500 institutions, œuvres et mouvements engagés dans différents domaines (éducation, santé, social,…)

Bruxelles:
Maison du protestantisme

Ouverture officielle de la ***Maison du protestantisme***, rue Brogniez, 44-46 le vendredi 30 et samedi 31 octobre. Le programme paraîtra dans le Mosaïque d'octobre.

EPUB rue Brogniez

Erratum

(Mosaïque n° 7, page 10)

Secrétariat et administration

Monsieur Yvon BROHEZ,
chef de bureau :
02 510 61 76

Médi@s et relations publiques

« Comme si vous y étiez… »

Dimanche 30 août

9h : Les enfants se lèvent et commencent à préparer le déjeuner. Assez vite, je rejoins la fine équipe attirée par la gourmandise et pour aider à la manœuvre. Le ventre bien rempli, direction la salle de bains, débarbouillage et on met « ses habits du dimanche ». L'heure du culte approche, on boucle les ceintures et on arrive au temple pour le morceau d'ouverture. C'est le dernier dimanche des vacances, il n'y a pas encore d' « école du dimanche » mais toutes les activités paroissiales vont reprendre cette semaine. Nos sentiments sont partagés entre la réjouissance de retrouver tous ces visages que l'on a un peu perdus de vue cet été, et, une sorte de pincement au cœur parce que les vacances touchent à leur fin.

14h : Après un bon repas, l'après-midi est en partie consacré à la préparation du matériel pour la rentrée scolaire de mardi. Fouille archéologique pour retrouver le sac de gym, le stylo, les feutres et la liste qui répertorie tout le matériel nécessaire pour cette nouvelle année. Presque inévitablement, il manque des choses… heureusement on pourra compléter demain lundi pour les ultimes cartouches, la boîte à collation,… Pourtant, certains pourront faire ces courses aujourd'hui. En effet, certaines grandes surfaces sont ouvertes pour l'occasion. En France, le débat a même été tranché par l'Assemblée qui encourage le travail le dimanche. Parmi les opposants à cette nouvelle loi, on trouve des chrétiens mais aussi des agnostiques qui s'insurgent contre ce qu'ils considèrent comme une immixtion de la consommation dans les moindres recoins de nos existences. À l'époque du débat, je me trouve dans le Nord de l'Italie et suis stupéfaite de constater qu'entre douze et quinze heures, tout s'arrête. La culture et l'identité italiennes sont marquées par des facteurs extérieurs non contrôlables comme la chaleur qui imposent un rythme bien spécifique. Ce genre de dépaysement peut provoquer la surprise mais aussi une forme de recul par rapport à nos habitudes, elles aussi marquées par des spécificités locales, par la famille, ou encore par notre appartenance ecclésiastique.

Les premières communautés chrétiennes ont très rapidement élaboré des textes exprimant leurs convictions. Ces textes se sont développés et il est intéressant de relever combien ils ont été déterminés par une sorte d'opposition à ce qui est perçu comme des déviances. Les manières de se comporter se codifient également et dépendent aussi d'une forme d'équilibre entre la liberté évangélique et la nécessaire adaptation aux contingences socio-politiques locales. Très brièvement, on pourrait résumer à ce petit slogan « Pour éviter la persécution, évitons de nous faire trop remarquer et soyons exemplaires ». De telles tendances peuvent être observées dans les communautés évoquées dans les épîtres pastorales mais également à Genève au temps de Calvin. L'identité qui passe à la fois par le « croire » et le « faire » s'élabore en opposition à une situation préexistante et doit également composer avec la durée. Dans une société qui voudrait réduire le sens de la vie à son efficacité, il est important de s'inscrire en porte-à-faux en préservant des temps d'arrêt et de louange commune. Être avant de faire : entre convictions et engagements, notre combat ordinaire est d'être au monde et dans le monde avec ses semblables.

16h : Alors les cartouches qui manquent et le cahier de brouillon attendront demain parce qu'aujourd'hui, c'est le jour de la louange commune et du repos. Le jour où l'on se souvient des vacances et où l'on imagine les rencontres et les défis de cette nouvelle année. Séance d'émerveillement en famille :

Seigneur, merci pour ce dimanche, donne-nous le courage de nous arrêter chaque semaine pour regarder autour de nous et te louer !

Dorothée Bouillon
porte-parole EPUB

Radio-TéléVISION Protestante
Site : www.aprt.be
Vous pouvez demander et recevoir le trimestriel « Son et Lumière » en écrivant à l'APRT, rue Brogniez, 44 – 1070 Bruxelles

AGENDA

Année Calvin

Septembre 2009[1]

• Représentation théâtrale
Charleroi : ***«Il était une foy ... Jean Calvin»***, par la troupe «Les 3 coups» de Quaregnon
Dimanche 13 à 15h, au Foyer, 94, Grand-Rue.

• Exposition
Namur : ***Calvin vous dit bonjour.***
Mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 – Boulevard d'Herbatte, 33.
Entrée gratuite, possibilité de visite sur R/V

Tournai : ***Histoire du protestantisme.***
Du 2 au 15 octobre. Visites les mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 14 à 18h
Salle de l'Ermie, rue Barre St-Brice, 10

• Conférence
Namur : ***Calvinisme et capitalisme : deux frères jumeaux? Examen du cas belge*** par le professeur R-H Boudin
Dimanche 13 à 15.30h – Boulevard d'Herbatte, 33

• Voyage
Dour, Quaregnon et Boussu : voyage à Noyon le jour de la fête du patrimoine
Dimanche 20 de 8 à 20h

• Concert
Tournai : « Psalmes et chansons chanteray » sous la direction de Yves Wuyst
Dimanche 4 octobre 2009 à 16h, église protestante, rue Barre Saint Brice, 12.

[1] Voir chroniques des communautés dans le cahier intérieur

CAFÉS THÉOLOGIQUES

Rixensart

• Mardi 8 septembre à 20 heures

"En Colombie : la pointe de l'iceberg"

Avec Armand Burguet.

La libération l'année passée d'Ingrid Betancourt, très médiatisée en France mais aussi chez nous, a permis à beaucoup d'entre nous de découvrir le problème de milliers de personnes qui sont retenues en otages en Colombie. Mais si Ingrid Betancourt n'en est que la pointe, à quoi ressemble donc cet iceberg ?

Lieu : Centre culturel protestant de Rixensart, rue Haute, 26a.

Contact : Sylvie Gambarotto (02 653 44 20) ou Philippe Romain (010 61 40 67)

À 19h, repas de reprise (10€), inscription au 0494 11 30 87

En collaboration avec le SPEP

MIDIS DU SPEP

Bruxelles

• Mercredi 16 septembre à 12.15h

"Relations islam-occident : une approche sous l'angle des compétences interculturelles"

Avec le Dr Altay Manço, docteur en psychologie et directeur scientifique de l'Institut de Recherche, Formations et Actions sur l'Immigration – IRFAM - Liège.

Lieu : 5, rue du Champ de Mars, 1050 Bruxelles.

Café et sandwiches sur place, libre participation aux frais.

Contact : SPEP 02 510 61 63

RESSOURCEMENT & SPIRITUALITÉS PROTESTANTES - *R S P* -

organise une retraite de 48h en silence à l'Abbaye de Scourmont – LA TRAPPE – à CHIMAY avec la participation de Katharina Schächl, théologienne protestante, animatrice de Théovie, sur le thème :

"Découverte de Paul, apôtre"

du vendredi 16 octobre 2009, 18h au dimanche 18 octobre 2009, 16h

Renseignements et inscriptions avant le 30 septembre auprès de Mr Alain Hennebicq. Tél. : 02. 410.27.51.

Concours Calvin : La liste des gagnants ne nous est pas parvenue au moment de mettre sous presse.

• Envoyez vos informations à la rédaction -
Rue Brogniez 44,
1070 Bruxelles
ou par courriel :
mosaique-redaction@epub.be
tél.: 02 377 66 57

• Site Internet :
http://www.epub.be/mosaique

Merci de respecter les délais suivants :
• le 5 septembre pour le numéro de octobre.
• le 5 octobre pour le numéro de novembre.
• le 5 novembre pour le numéro de décembre.

Les opinions exprimées dans Mosaïque n'engagent que leurs auteurs.

• ABONNEMENTS ANNUELS

Abonnements individuels :
envoyez vos nom et adresse ainsi que votre règlement de 15,00€
à MOSAÏQUE
Rue Brogniez 44,
1070 Bruxelles
Compte : 068-0715800-64

Abonnement de soutien : 25,00€

Abonnement de groupe :
Veuillez contacter la rédaction pour les conditions :
mosaique-redaction@epub.be

• Éditrice responsable : Dorothée Bouillon
Rue Brogniez 44 – 1070 Bruxelles

• Équipe de rédaction :
Rédactrice en chef : Jacqueline Lombart
Rédacteurs : Martine Warlet, Jean-Marc Degrève, Marc Lombart, Philippe Fromont

• Collaborateurs : Yvette Vanescote, Samuel Charlier, Robert Hughues Boudin

• Collaborateurs régionaux :
Hainaut Occidental : A Benini, C Godry, HONL : J-P Lecomte , R Browet
Liège : B. Dennis
Brabant : Jean-Marc Degrève

• Imprimerie : sa N. de Jonge, Grimbergen

Risquer Dieu !

On dit de certains qu'ils ont le goût du risque,
mais il y a risque et risque.

On risque au jeu,
on risque sa chance,
on risque un accident,
on risque sa santé.
Il y a aussi le risque
de perdre un emploi.
Le risque du chômage.
Et d'autres risques encore :
le risque de l'eau,
le risque du feu,
le risque du vol.
Contre cela, il y a des assurances
qui font une « pub » monstre
en vous promettant
de vous assurer contre tous risques.

Mais il y a aussi le risque de croire.
Croire, comme aimer, c'est risquer.
C'est se risquer,
se risquer à tout… se risquer à Dieu.
Et là, il n'y a pas d'assurance tous risques
contre Dieu !

Mais si risquer Dieu
c'était risquer sa vie
comme on risque
une merveilleuse aventure ?

Ça vaut le coup.
Ce serait dommage
de ne pas se risquer à Dieu,
et de rester dans son coin,
avec son petit train-train,
ses petites habitudes !…

Il faut être fou pour se risquer à Dieu !

Extrait de Risquer Dieu
Éd. Ouvertures 1984
Mont-sur-Lausanne

© Samantha - Fotolia